



RÉGION ACADÉMIQUE
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ

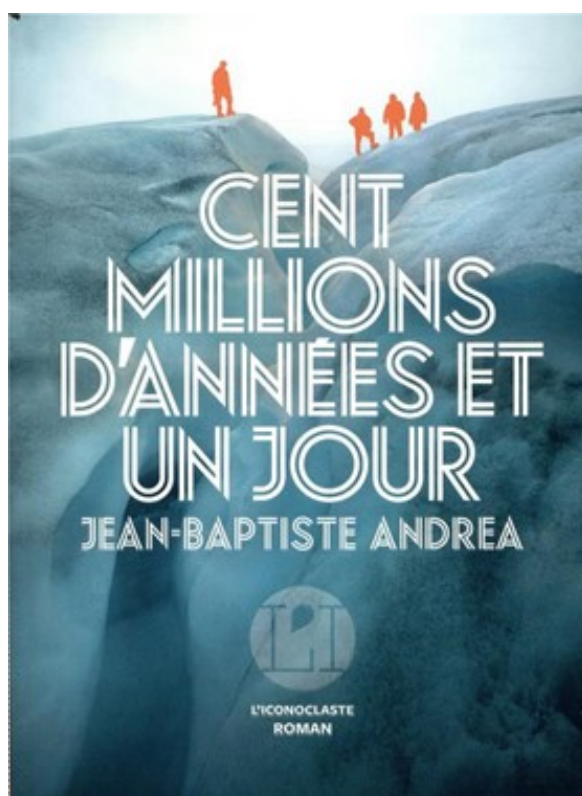
*Liberté
Égalité
Fraternité*

Délégation régionale académique
à l'éducation artistique
et à l'action culturelle

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

L'ÉCHAPPÉE LITTÉRAIRE

édition 2020-2021



dossier réalisé par Marion Perrier,
enseignante missionnée
au suivi des dispositifs régionaux lecture-écriture

L'Échappée littéraire est un dispositif d'incitation à la lecture à destination des lycéens initié par la Région Bourgogne-Franche-Comté

Cent millions d'années et un jour

« Si nous ne sommes pas capables de croire à une histoire juste parce qu'elle est belle, à quoi bon faire ce métier ? » p. 56

Jean-Baptiste Andrea

Enfant, Jean-Baptiste Andrea, voulait devenir paléontologue. Comme son personnage, Stanislas, le rappelle, « on devient paléontologue parce qu'on aime les histoires ». Jean-Baptiste Andrea consacre sa vie à raconter des histoires, qu'il écrive des romans, des scénarios ou qu'il réalise des films. Lorsqu'on l'interroge sur ses influences, il répond qu'elles sont nombreuses, si nombreuses en fait qu'elles sont difficiles à retracer en quelques mots : peinture, musique, littérature et nature ont nourri son imaginaire.

Son premier roman, *Ma Reine*, publié en 2017 aux éditions L'Iconoclaste, a reçu un accueil très élogieux et pas moins de quatorze prix. Paru en 2019, *Cent millions d'années et un jour* partage quelques résonances avec ce premier opus : une écriture imagée et poétique, l'évocation d'une nature à la fois magnifique et effrayante, la présence d'un vécu familial difficile et de personnages à la marge, en quête de liberté, d'aventure et de grandeur.

Le roman

Le lecteur suit Stanislas, un paléontologue du début du XIX^{ème} siècle qui part à la frontière de la France et de l'Italie. Accompagné de son ami Umberto, du jeune Peter et d'un guide, Gio, il se met en quête de sa carrière et de sa vie. Au cœur d'une montagne sublime mais âpre, voire brutale, Stanislas est confronté à la dureté de la glace et au reflux de ses souvenirs. Mené par un espoir démesuré, le lecteur suit, étrangement happé, le rêve d'un homme entre amitié et solitude, génie et folie.

Entrées dans l'œuvre

- Commenter le titre du roman et faire émerger un horizon d'attente à partir de ses oppositions : temporalité géologique/temporalité humaine ; référence à la science/référence à l'imaginaire du conte (Mille-et-une Nuits...).
- À partir du titre du roman et de ses deux premières phrases : « J'oublierai bien des choses, c'est inévitable, jusqu'à mon propre nom peut-être. Mais je n'oublierai pas... », proposer aux élèves de poursuivre l'incipit.
- À partir de la première de couverture du roman et de son titre, demander aux élèves de rédiger le synopsis de l'intrigue (contexte, personnages, histoire) en quelques lignes.

Parcours

Vies

Stanislas : Narrateur et personnage principal, Stanislas – Stan – est au cœur du roman. Ses souvenirs d'enfance s'insèrent au récit de sa vie adulte et à l'évocation de ses ambitions. Personnage parfois froid ou colérique, il n'est pas toujours aimable : l'auteur revendique la construction d'un personnage que l'on n'aime pas d'emblée mais auquel on s'attache progressivement. L'œuvre montre l'évolution d'un personnage qui peut passer au début pour un anti-héros, caractérisé par une enfance difficile et une morne existence adulte. La quête du dragon donne corps à sa fascination pour un passé immémorial et lui fournit un motif pour vivre, enfin, plus grand, plus fort, afin de donner libre cours à ses rêves démesurés. Le lecteur voit donc peu à peu poindre le héros sous le vernis de la banalité.

Familles et amis : Personnages secondaires mais essentiels au développement de l'intrigue, les proches du narrateur jouent tour à tour le rôle d'adjuvants et d'opposants, à commencer par ses propres parents. La mère, tout d'abord, est celle qui transmet à son fils un idéal tout en projetant sur lui ses propres représentations de réussite sociale (pp. 104-106) – un fantasme auquel Stan est particulièrement réceptif après son expédition réussie (p. 88). Cette mère compréhensive mais triste est opposée à la présence terrifiante d'un père violent et obtus qui est tenu à distance par un sobriquet hiérarchique dénué de toute connotation affectueuse : « le Commandant ». Parmi les compagnons de quête qui permettent au personnage de monter son expédition, Umberto, en particulier, représente une incarnation de l'amitié sous sa forme la plus absolue. Au-delà des évidences, les personnages sont bâtis avec nuance. Leurs vertus admirables et leurs lignes de faille sont montrées par l'auteur avec une tendresse perceptible mais sans aucune complaisance. La nuance réside aussi dans l'idée que l'on peut s'opposer à quelqu'un par amour ou par inquiétude. De même, la violence, sans jamais être justifiée, peut se révéler fondatrice. On pourra approfondir la construction romanesque des liens entre les personnages, et notamment la relation ambiguë avec Peter, ainsi que la représentation de la famille ou celle du personnage d'Umberto. Passages à exploiter : l'arrivée de Youri, dédoublement de Peter, dans le récit ou l'unité du groupe par les ongles bleus (p. 35).

Écrire les marges : La marginalité est un thème important du roman. L'auteur décrit des personnages décalés, qu'il s'agisse de Stanislas, étrange « *fossil boy* », d'Umberto, « homme-paysage », de Peter, « freluquet » au parcours étonnant et de Gio, guide mutique. La mère de Stanislas, inconsolable, appartient aussi à cette galerie d'exclus et d'incompris.

Roman psychologique : Le récit des violences sociales et familiales vécues par le personnage principal accompagne et éclaire celui de l'exploration. Le choix d'une narration alternée entre deux époques insiste sur

l'importance du vécu de Stanislas pour comprendre sa recherche du « dragon », et éclairer sa volonté de prouver que son existence a un sens, une valeur fondamentale. Cette quête universelle est paradoxalement nourrie et renforcée par les dépréciations du père. Cette combinaison entre le roman d'aventures et le récit psychologique confère une épaisseur aux comparses du héros, qui sont resitués, même incidemment, dans leur propre parcours personnel : la perte du fils pour Gio, l'esprit scientifique d'Umberto, les changements de vie de Peter, par exemple.

Mort : Incarnant une forme exaltée de la vie, les différents protagonistes entretiennent logiquement un certain rapport à la mort. Celle-ci rôde dans tout le roman : les risques liés à l'expédition, les failles psychologiques (on notera de nombreuses références aux thèmes de la folie, de l'hallucination et même du suicide par le biais du personnage de la mère), la violence des rapports humains sont autant de facteurs qui placent les personnages face à leur mortalité. Représentée comme une composante intrinsèque de la vie, la mort est perçue comme un risque que les personnages acceptent de prendre pour vivre quelque chose de plus grand : l'amitié, la découverte, l'aventure... L'échéance fatale est également perçue comme la limite ultime, le compte à rebours qui incite les personnages à l'action, au mouvement. Les références au temps sont d'ailleurs incessantes dans le roman (au moins 505 occurrences selon l'analyse de Tropes). C'est le cas de Stanislas qui a conscience que cette expédition sera vraisemblablement sa seule chance de faire une découverte littéralement extra-ordinaire. Le thème est évoqué par Jean-Baptiste Andrea dans un entretien pour la BBC avec Mariella Frostrup (voir « En écho »).

Références littéraires et artistiques pour accompagner la lecture

Fous ou génies

- **Littérature** : Mary Shelley, *Frankenstein* (1818) ; Jules Verne, *Voyage au centre de la terre* (1864) ; Vincent Van Gogh, *Lettres à son frère Théo* (1914) : en particulier les lettres 133, 170 ou 171), Georg Trakl, « Rêve et folie »
- **Chanson** : Bertrand Belin, *Hypernuît* (2010) « [La Chaleur](#) »
- **Cinéma** : Werner Herzog *Fitzcarraldo* (1982) ; Les Blank, documentaire *Burden of dreams* (1982) : rêve démesuré, difficile mise en œuvre de ses rêves, écho entre le sujet du film et sa réalisation.
- **Peinture** : Gustave Courbet, « Le Désespéré » (1843-1845).

Roman d'aventures, roman d'amitiés

Le thème de l'amitié, fréquent et fécond dans le roman d'aventures peut être abordé à travers la comparaison entre le système des personnages du roman de Jean-Baptiste Andrea et d'autres duos (ou trios) hérités de Don Quichotte dans les œuvres de Jules Verne (Phileas Fogg et Passepartout ; Aronnax, Ned Land et Conseil ; et surtout Lidenbrock, Axel et Hans dans *Le Voyage au Centre de la Terre*) ou d'Arthur Conan Doyle (Sherlock Holmes et James Watson, mais surtout le professeur Challenger et Edward Malone dans *Le Monde perdu*)...). Cette comparaison avec des figures célèbres, qui peut faire appel à d'autres lectures enfantines chez les élèves (Tintin et le capitaine Haddock ; Harry, Ron et Hermione...) mettra en évidence les motifs de la solidarité, du dévouement voire du sacrifice, ainsi que ceux de l'émulation dans la recherche de l'exploit ou de la complémentarité des caractères et des attributs de chaque personnage dans la quête initiatique.

Expédition

Nature : Le cadre naturel du roman, que ce soit la montagne alpine entre France et Italie ou la campagne de l'enfance, est essentiel et omniprésent, à travers les innombrables références au climat montagnard, à la faune et à la flore ainsi qu'aux minéraux. Loin de n'être qu'un élément contextuel, la nature porte non seulement l'atmosphère du roman mais aussi une partie son intrigue.

Montagne et cirque glaciaire : Le glacier est au cœur de la quête des personnages. Ce sont ses particularités géologiques qui apportent du crédit à l'histoire de la petite fille. La construction de certains personnages se fonde sur leur origine montagnarde : « C'est qu'ils n'ont rien perdu de leur terre d'origine, de l'autre côté de la crête. Tout en eux évoque la pierre. Leur peau, leurs mains, la poussière dans leurs cheveux. Elle les fait naître et elle les tue. Avant d'être maçon, menuisier, cocu, avant d'être brigand, riche ou pauvre, on est ici alpiniste. » (p. 18). La montagne et son cirque glaciaire sont constitutifs de l'intrigue : les personnages vont-ils trouver la grotte ? Vont-ils survivre aux rudesses de la montagne ? Un des intérêts du roman est de faire de la montagne à la fois l'objet de la quête et le cadre de ses péripéties. Symbole d'épreuve, le fait même d'y survivre est un objectif noble et dangereux. La description de la montagne confère au roman une dimension particulière : immensité, silence, impétuosité s'imposent dans l'imaginaire. Dans cette évocation transparait nettement l'amour de l'auteur pour la montagne, dont il dit, dans un entretien pour Babelio, que c'est le lieu « où on touche au divin ».

Corps : La nature dans le roman est une source d'expérience qui parle d'abord au corps. Si l'on analyse le roman de Jean-Baptiste Andréa sous l'angle sémantique, le corps est le premier univers de référence, avec 588 occurrences liées à ce champ dans l'œuvre (analyse Tropes). Ainsi, si les péripéties vécues par les personnages donnent lieu à de nombreuses émotions et réflexions, l'auteur n'oublie pas que c'est le corps qui fait le lien entre l'homme et la nature. C'est à lui que s'impose la rugosité de la nature, c'est avec lui qu'elle semble parfois communier. Passages liés : « J'ai trouvé mes jambes d'alpiniste » (p. 65) ou « Le silence est absolu, il nous emplit la bouche et nous colle aux dents. Nous sommes la seule trace de vie dans un monde de prière. Même notre feu brûle en silence pour ne pas déranger » (p. 89).

Connaissance et expérience : La nature est approchée tant par le vécu que par la connaissance scientifique. Ces deux appréhensions du monde naturel se complètent. La rencontre de Stanislas avec un trilobite marin, au premier chapitre, provoque émotion et vertige. Elle fait naître une passion qui deviendra vocation. Dans le parcours du protagoniste, la volonté de comprendre n'éclipse pas l'émotion ou la quête du merveilleux ; au contraire, elle les nourrit. De plus, les mystères et la richesse de la nature remplacent des interactions humaines peu satisfaisantes et singularisent le personnage. L'expédition menée par Stanislas lie et exalte la soif d'apprendre, l'amour des grands espaces et la recherche de liens humains solides et authentiques.

Références littéraires pour accompagner la lecture

Montagnes, entre admiration et épreuve

- Roger Frison-Roche, *Premier de cordée* (1941) (voir annexe) ; Gaston Rébuffat, *Etoiles et tempêtes* (1954) ; Lionel Terray, *Les Conquérants de l'inutile* (1961).

- Récits de René Desmaison, Nicolas Dubreuil, Jon Krakauer... (voir [liste Babélio](#))

Représentation de la recherche scientifique

- Willem Frederik Hermans, *Ne plus jamais dormir* (1961) : une expédition scientifique difficile dans le nord de la Norvège : le coût physique et moral d'une telle expédition, une expérience qui se transforme en quête existentielle.

Histoires

« **On devient paléontologue parce qu'on aime les histoires.** » (p. 128) : Le narrateur donne ici une clé du roman : l'importance des histoires. Le souvenir raconté par le concierge italien aux enfants de la cour comme un conte (voir la mise en scène du passage p. 44) et rapporté par la petite fille lance l'intrigue. À cette histoire s'ajoutent toutes celles imaginées par Stanislas dans sa solitude enfantine, celles imaginées par la mère et le fils ensemble comme échappatoires à la violence du père, à la dureté des jours et les interventions de Youri. Dans ce roman, les histoires ouvrent des perspectives, des possibles et font entrer le merveilleux dans un quotidien difficile.

Science et fiction : Science et fiction ne s'opposent pas dans l'œuvre. Les fictions (histoires, fantasmes, anticipations) que les personnages se racontent sont nourries par leurs connaissances scientifiques et par leurs recherches. C'est parce qu'il est paléontologue que Stanislas croit l'histoire de Leucio, le vieux concierge, et que celle-ci fait naître en lui l'espoir immense de retrouver le squelette du brontosaurus. La réciproque est vraie : ce goût pour les histoires alimente la démarche scientifique, le besoin de comprendre et d'imaginer un monde disparu par exemple. Cette attirance pour le merveilleux n'empêche pas d'avoir, comme Umberto, le « doute comme religion » (p. 52).

Histoire et ambition : Si l'on cherche les occurrences du mot « histoire » dans le roman, on trouve aussi bien l'idée de récit, parfois dévalorisé (l'histoire « pour gamins » p. 47) que l'Histoire dans laquelle Stanislas cherche à entrer. Le récit ne cesse de montrer que les exploits, les actes grandioses sont aussi motivés par un conte, un mythe et fait de la narration un outil puissant, autant sur celui qui la reçoit que sur celui qui la crée. Le personnage de Stanislas par exemple est le récepteur d'une histoire incroyable, celle de Leucio, mais il est aussi présenté comme un conteur empêché (par les règles parentales, par les difficultés de la vie sociale) qui cherche à se réaliser. On retiendra ce passage : « Je l'ai dit, je ne suis qu'un humble raconteur qui souffre d'une malédiction : je suis aphone, parce que je n'ai jamais eu le moindre public auquel raconter mes histoires. Je suis aphone depuis l'enfance. Mais tendez l'oreille, tous. Cet animal me rendra ma voix. » (p. 156)

Rêve, génie et folie : La poursuite des rêves est un thème majeur du roman. Il est traité sans naïveté ou idéalisation puisque l'auteur n'écarte pas la part de violence intrinsèque à toute quête de grandeur. Celle-ci nécessite une ténacité qui confine à la folie. La réflexion proposée par le roman à ce sujet se résume ainsi : « Je suis à cet instant charnière de la vie d'un homme, le point du fou, celui où plus personne ne croit en lui. Il peut reculer, une décision dont tout le monde, sans exception, louera la sagesse. Ou aller de l'avant, au nom de ses convictions. S'il a tort, il deviendra synonyme d'arrogance et d'aveuglement. Il sera à jamais celui qui n'a pas su s'arrêter. S'il a raison, on chantera son génie et son entêtement face à l'adversité. ».

Références littéraires et artistiques pour accompagner la lecture

- Littérature : Jules Verne, *Voyage au centre de la terre* (1864) ; Arthur Conan Doyle, *Le Monde perdu* (1912) ; Ella Maillart, *Des monts célestes aux sables rouges* (passage sur Samarcande et Timour Lang) (1934) ; pour des élèves de Première très bons lecteurs : Paul Ricoeur, « La vie, un récit en quête de narrateur », *Écrits et Conférences 1 - Autour de la psychanalyse* (2008)
- Cinéma : Terry Gilliam, *L'Imaginarium du Dr Parnassus* (2009)

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

Références aux programmes

- **2nde GT** : Le roman et le récit du XVIIIème au XXIème siècle
- **1ère GT** : Le personnage de roman, esthétique et valeurs (écriture du fait divers, le personnage et ses valeurs...) ; parcours : Science et fiction : la lecture du roman de Jean-Baptiste Andrea accompagnera parfaitement l'étude du roman de Jules Verne, *Voyage au centre de la Terre*
- **1ère Professionnelle** : Lire et suivre un personnage : itinéraires romanesques
- **Terminale Professionnelle** : Au XXe siècle, l'homme et son rapport au monde à travers la littérature et les autres arts
- **CAP** : Rêver, imaginer, créer. Éventuellement « Se dire, s'affirmer, s'émanciper » (inspirations biographiques transformées – mais pas autobiographie ni autofiction)

Lire, écrire, créer

- **Résumé en quatre images ou objets** :
 - demander aux élèves d'apporter quatre images ou objets pour représenter le livre. Cette représentation peut être chronologique (quatre objets identifiant chacun une étape du schéma narratif du livre) ou « symbolique », portant sur différents aspects de l'œuvre.
 - Proposer un « défi-objets » : associées à d'autres séries analogues portant sur différents titres de la sélection, les séries d'objets ou d'images doivent être associées au titre correspondant.
 - Variante possible (à réaliser quand le contexte sanitaire le permet) : choisir quatre objets qui symbolisent chaque livre, les placer dans un sac. Les autres élèves doivent reconnaître à l'aveugle le livre en question.
- **Bande originale** : proposer aux élèves d'enrichir la bande originale du livre avec un titre de leur choix. Selon les objectifs, il peut s'agir d'un morceau déjà existant (dont le choix est motivé) ou d'une création (bases mélodiques libres de droits et lecture à voix haute d'extraits par les élèves). Dans tous les cas, cela peut constituer un support pour lancer les échanges avec l'auteur ou pour poursuivre le projet après sa visite.
- **Représenter le froid** : chercher une œuvre artistique qui parvienne à transmettre la sensation du froid : texte, œuvre plastique, musique ou chanson, scène de film... L'ensemble de ces propositions

peut donner lieu à l'élaboration d'un support commun (type padlet) à communiquer à l'auteur pour solliciter ses propres contributions.

- **La Nuit en montagne** : une série de photographies comme celles de [Jérôme Obiols](#) peut servir comme objet de contemplation pour accompagner la lecture du roman ou comme point de départ pour un travail d'écriture: description de paysage, récit d'exploration à la première personne...
- **À la croisée des arts et de la science** : faire découvrir des pratiques et des supports associant approches artistiques et scientifique : journaux ou récits d'expédition, photographies et croquis scientifiques, en consultant notamment le site dédié au [Festival Terres d'ailleurs](#), travail de la [dessinatrice Aurélie Calmet](#), ou des [photographes](#) du Centre de recherche en paléontologie de la Sorbonne, ainsi que la présentation des collections sur le même site.
- **Critique** : à partir d'un travail préalable sur la critique littéraire (lexique, structure, angles d'analyse...) et sur des critiques publiées, comme celles du journal [La Croix](#) , proposer aux élèves d'en rédiger une à leur tour.
- **Écriture collective** : Dans un passage du roman, le narrateur imagine le devenir d'une simple mouche qui pourrait livrer aux futurs paléontologues de nombreuses informations sur notre monde (p. 36). Par groupes, proposer aux élèves de rédiger un texte qui envisage comment arriver à une situation lointaine ou vraisemblablement impossible à l'aide d'une succession d'événements hypothétiques par la répétition de « si ». Chacun ajoute, à son tour, une condition jusqu'à aboutir à la situation. (Inspiration : « Avec des si, on peut mettre Paris en bouteille »)
- **« J'ai trouvé mes jambes d'alpiniste »** (p. 65) : Dans ce passage, Stan raconte comment son corps prend le pli de la marche et de la difficulté. Écrire un texte qui commence par «Un miracle est arrivé. J'ai trouvé mon/ma/mes _____ de / d' _____ . » et qui racontera comment un personnage a acquis une faculté nouvelle ou progressé dans un domaine. Ex. : « J'ai trouvé mon regard de photographe. » ou « J'ai trouvé mes papilles de cuisinier. »
- **Visage paysage** : Umberto puis Stanislas sont décrits comme des paysages. En s'appuyant sur la lecture de la page 266, proposer aux élèves de rédiger un portrait d'un personnage associé à un paysage. Analyser les effets de ce type de procédés selon la classe et les objectifs.
- **S'occuper l'esprit** : À la fin du roman, Stanislas est seul dans des conditions extrêmes et il s'efforce de mobiliser son esprit pour survivre, pour ne pas perdre pied. Il fait des listes, se récite des choses. On proposera aux élèves d'écrire ce à quoi ils penseraient pour tenir bon dans une situation difficile. (Listes de choses aimées ou détestées, choses apprises par cœur à se réciter...) Support p. 274.

Lectures analytiques

- L'arrivée de Youri, « cinquième membre de l'expédition » pp. 109-110 : la marionnette comme un personnage à part entière
- La mort de Peter p. 237

- Double dialogue avec le père (dialogue rêvé et dialogue réel) pp. 254-255
- L'hiver, dieu vorace p. 178 ou *explicit* p. 307

Notions à aborder

Étude de la langue : figures de style (en particulier les images), situation d'énonciation (en particulier l'usage du « tu » dans la narration), sens propre sens figuré (p. 189)

Roman : rythme du récit (analepses, alternance entre deux époques, scènes, résumé...), usage de la deuxième personne dans la narration (focalisation interne – dialogue imaginaire avec Umberto mais aussi adresse au lecteur p. 39, p. 157), mélange des genres (aventure, récit initiatique, récit psychologique, *nature writing*, journal).

EN ÉCHO...

Autour de Jean-Baptiste Andrea

- Lecture d'extraits par l'auteur pour les Escales du livre : [extrait 1](#) – [extrait 2](#)
- [Entretien à la BBC](#) (21 juin 2020) : une intervention passionnante... mais en anglais
- [Entretien sur France Ô](#) : invité en 2017 sur « Page 19 », l'émission de Daniel Picouly, Jean-Baptiste Andrea s'exprime à propos de *Ma Reine*, éclairant plusieurs points de *Cent millions d'années et un jour*.
- Une [bande-annonce](#) diffusée par Folio pour son précédent roman, *Ma Reine*, intéressante si on veut faire travailler l'idée de bande-annonce littéraire.

Pour accompagner la lecture

- La [bande originale](#) du roman

Quelques pistes complémentaires

- **Littérature** : *Robinson Crusoé* (et ses réécritures) et les romans de Jack London, ainsi que *Dersou Ouzala*, de Vladimir Arseniev (1927) peuvent aussi être convoqués pour travailler le rapport à la nature, aux animaux, la notion de survie.
- **Cinéma** : Georges Méliès, *Le Voyage dans la lune* (1902) : Le roman évoque *Les Hallucinations du Baron de Münchhausen*. *Le Voyage dans la lune* a l'avantage de convoquer une figure de savant fou (comparer la scène de dévoilement du projet et le retour sur Terre, par exemple). Akira Kurosawa, *Dersou Ouzala* (1975) : adaptation du roman de V. Arseniev cité plus haut. Darren Aronofsky, *Black Swan* (2010) : quête d'un rêve et poursuite inconditionnelle d'une ambition ; rapport au corps.

Thèmes croisés avec les œuvres de l'Échappée littéraire

- **La représentation de la nature, du froid** : Virgile Dureuil, *Dans les forêts de Sibérie*, d'après Sylvain Tesson ; Patrice Gain, *Le Sourire du scorpion*.
- **Les liens familiaux** : Méliane Marcaggi et Alice Chemama, *Les Zola* ; Zelba, *Dans le même bateau*, Zelba ; Patrice Gain *Le Sourire du scorpion*.
- **La volonté, l'obstination** : Zelba, *Dans le même bateau* ; Virgile Dureuil, *Dans les forêts de Sibérie*, d'après Sylvain Tesson.

ANNEXES

Mary Shelley, *Frankenstein ou le Prométhée moderne* (1818)

traduction H. Betjeman

Ce fut pendant une triste nuit de novembre que je contemplais le résultat de mon labeur. Avec une anxiété qui devint une agonie, je réunis les instruments de vie pour en communiquer une étincelle à la chose inanimée couchée à mes pieds. Il était déjà une heure du matin. La pluie fouettait lugubrement les carreaux quand, à la lumière à moitié éteinte de ma bougie, je vis s'ouvrir les yeux jaunes et mornes de la créature. Elle respira profondément et un mouvement convulsif agita ses membres.

Comment décrire mon émotion devant cette catastrophe et dépeindre le misérable que j'avais réussi à créer après tant de soins. Ses membres étaient à sa taille et j'avais essayé de le rendre beau. Beau ! Mon dieu ! ... Sa peau jaune recouvrait à peine ses muscles et ses veines. Ses cheveux étaient pourtant abondants et d'un noir brillant. Ses dents étaient blanches comme des perles, mais ces splendeurs contrastaient d'une façon plus horrible encore avec ses yeux larmoyants et sans couleur, son visage ridé, le trait noir qui formait ses lèvres. J'avais travaillé durement pendant presque deux ans dans le seul but de donner la vie à un corps inanimé. Je m'étais privé de repos et de soins. Je l'avais désiré avec une ardeur sans borne, mais maintenant que c'était fini, la beauté du rêve s'évanouissait. Mon cœur se remplit de dégoût et d'une horreur indicible. Ne pouvant supporter la vue de l'être que j'avais créé je me précipitai hors de la pièce et pendant longtemps je marchai de long en large dans ma chambre sans pouvoir me calmer.

Jules Verne, *Voyage au centre de la terre* (1864), chapitre XXXII

Cependant mon imagination m'emporte dans les merveilleuses hypothèses de la paléontologie. Je rêve tout éveillé. Je crois voir à la surface des eaux ces énormes Chersites, ces tortues antédiluviennes, semblables à des îlots flottants. Sur les grèves assombries passent les grands mammifères des premiers jours, le Leptotherium, trouvé dans les cavernes du Brésil, le Mericotherium, venu des régions glacées de la Sibérie. Plus loin, le pachyderme Lophiodon, ce tapir gigantesque, se cache derrière les rocs, prêt à disputer sa proie à l'Anoplotherium, animal étrange, qui tient du rhinocéros, du cheval, de l'hippopotame et du chameau, comme si le Créateur, trop pressé aux premières heures du monde, eût réuni plusieurs animaux en un seul. Le Mastodonte géant fait tournoyer sa trompe et broie sous ses défenses les rochers du rivage, tandis que le Megatherium, arc-bouté sur ses énormes pattes, fouille la terre en éveillant par ses rugissements l'écho des granits sonores. Plus haut, le Protopithèque, le premier singe apparu à la surface du globe, gravit les cimes ardues. Plus haut encore, le Pterodactyle, à la main ailée, glisse comme une large chauve-souris sur l'air

comprimé. Enfin, dans les dernières couches, des oiseaux immenses, plus puissants que le casoar, plus grands que l'autruche, déploient leurs vastes ailes et vont donner de la tête contre la paroi de la voûte granitique.

Tout ce monde fossile renaît dans mon imagination. Je me reporte aux époques bibliques de la création, bien avant la naissance de l'homme, lorsque la terre incomplète ne pouvait lui suffire encore. Mon rêve alors devance l'apparition des êtres animés. Les mammifères disparaissent, puis les oiseaux, puis les reptiles de l'époque secondaire, et enfin les poissons, les crustacés, les mollusques, les articulés. Les zoophytes de la période de transition retournent au néant à leur tour. Toute la vie de la terre se résume en moi, et mon cœur est seul à battre dans ce monde dépeuplé. Il n'y a plus de saisons ; il n'y a plus de climats ; la chaleur propre du globe s'accroît sans cesse et neutralise celle de l'astre radieux. La végétation s'exagère. Je passe comme une ombre au milieu des fougères arborescentes, foulant de mon pas incertain les marnes irisées et les grès bigarrés du sol ; je m'appuie au tronc des conifères immenses ; je me couche à l'ombre des Sphenophylles, des Asterophylles et des Lycopodes hauts de cent pieds.

Les siècles s'écourent comme des jours ! Je remonte la série des transformations terrestres. Les plantes disparaissent ; les roches granitiques perdent leur dureté ; l'état liquide va remplacer l'état solide sous l'action d'une chaleur plus intense ; les eaux courent à la surface du globe ; elles bouillonnent, elles se volatilisent ; les vapeurs enveloppent la terre, qui peu à peu ne forme plus qu'une masse gazeuse, portée au rouge blanc, grosse comme le soleil et brillante comme lui !

Au centre de cette nébuleuse, quatorze cent mille fois plus considérable que ce globe qu'elle va former un jour, je suis entraîné dans les espaces planétaires ! Mon corps se subtilise, se sublime à son tour et se mélange comme un atome impondérable à ces immenses vapeurs qui tracent dans l'infini leur orbite enflammée !

Roger Frison-Roche, *Premier de cordée* (1941)

Le vieux resta seul éveillé dans le refuge.

Il plia posément sa veste pour s'en faire un oreiller, souffla la bougie et se tourna et retourna sur son bat-flanc, cherchant le sommeil qui ne venait pas, enviant la jeunesse de son neveu, qui lui permettait d'oublier, au moins pendant qu'il dormait, la tristesse de l'heure présente. Dans la nuit calme et froide, il regardait sans la voir la terrible silhouette de la Noire de Peuterey, qui se découpait dans la lucarne toute sombre sur l'écran plus pâle du ciel. Une petite étoile s'accrochait à la cime : on eût dit une flamme mystérieuse allumée par une main pieuse pour veiller le mort. Pour la première fois, 35 Premier de cordée Ravanat évoqua un spectacle qu'il ne s'imaginait que trop bien : celui du corps de Jean Servettaz, accroché dans la paroi du Dru et veillé par les étoiles.

Le drame était sur la montagne, mais, impavide et souveraine, elle montait la garde sur les vallées d'alentour, insensible aux pensées des hommes qui gîtaient dans ses flancs, frileusement pelotonnés dans leurs cabanes de pierre.

Sa faction millénaire n'était troublée, de loin en loin, que par le sourd grondement des avalanches ou le fracas plus sec des chutes de pierres qu'un regel trop brusque venait de déclencher.

Gaston Rébuffat, *Étoiles et tempêtes* (1954)

Le métier de guide est parmi les plus beaux. Parce que l'homme l'exerce sur la terre restée vierge.

De nos jours peu de chose subsiste; la nuit n'existe plus, ni le froid, ni le vent, ni les étoiles. Tout est neutralisé. Où est le rythme de la vie? Tout va si vite et fait tellement de bruit. L'homme pressé ignore l'herbe des chemins, sa couleur, son odeur, ses reflets quand le vent la caresse.

Quelle curieuse rencontre entre la pâte humaine et les reliefs de la planète : des hommes dans un silence d'oubli. Une pente de neige raide comme une vitre ? Ils l'escaladent en signant leur travail : une trace irréaliste. Un rocher beau comme un obélisque ? Ils détruisent la pesanteur et gagnent le droit de passer n'importe où. Ils ne courent pas une aventure, ils vivent, ils font leur métier.

Chaque jour de l'été ils se lèvent de bon matin pour interroger le ciel et le vent. La veille ils étaient inquiets : des nuages longs rayaient l'ouest. Ils craignaient une nuit gâtée : la Voie lactée scintillait trop crûment, le froid se faisait attendre. Mais le vent du nord a pris le dessus, la neige et le ciel sont en ordre, le guide peut réveiller son client et partir. Alors une corde lie deux êtres qui n'ont plus qu'une vie; le guide, pour quelques heures, épouse un inconnu qui va devenir un ami : quand deux hommes partagent le meilleur et le pire, ce ne sont plus deux étrangers.

Par la répétition inévitable des mêmes ascensions, le métier pourrait devenir fastidieux, mais le guide n'est pas seulement une machine à bien grimper les rochers et les pentes de glace, à connaître le temps et l'itinéraire. Le guide ne grimpe pas pour lui : il ouvre les pertes de ses montagnes comme le Jardinier les grilles de son parc. L'altitude est un cadre merveilleux pour un travail, escalader lui procure un plaisir qui ne lasse pas, mais surtout il est payé par le bonheur de celui qu'il emmène. Il sait que telle ascension est particulièrement intéressante, qu'à tel détour, soudain, la vue est belle, que telle arête de glace est une dentelle; Il ne dit rien, mais sa récompense est dans le sourire de son compagnon quand celui-ci découvre. Si le guide ne pensait tirer son plaisir que de sa propre escalade, il serait volé et se dégoûterait vite de la montagne. Non, gravissant cinq, dix ou vingt fois par été la même fissure ou la même plaque, il la retrouve avec plaisir. Mais son bonheur vient d'un sentiment plus profond : sa parente avec la montagne et les éléments, comme le paysan avec sa terre ou l'artisan avec la matière qu'il travaille.

Lionel Terray, *Les Conquérants de l'inutile* (1961)

Entre mes jambes j'aperçois le visage sévère de Gaston [Rébuffat] rendu presque pathétique par une intense concentration. Comme cela est étrange ! Nous sommes là suspendus entre ciel et terre sur deux pointes de crampons, la moindre faute de mon compagnon me précipiterait dans la mort ; pourtant je redoute plus ma maladresse que la sienne. C'est beau la confiance !...